

XYZ. La revue de la nouvelle

Perversions

Louise de gonzague Pelletier



Number 77, Spring 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3462ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pelletier, L. d. g. (2004). Perversions. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (77), 64–75.

Perversions

Louise de Gonzague Pelletier

Le pouvoir féminin (ou perversion accouchée)

Donne-moi des fils sinon je suis morte, moi. (Genèse 30-1)

Chaque fois que je lui rendais visite, son ventre grossissait. « Pas encore un petit ? » m'exclamais-je. Luce détenait une autorité prestigieuse à cause de son ventre. Son mari, président d'une compagnie internationale, était continuellement absorbé par d'interminables conciliabules d'affaires. Je me posais des questions.

J'apportais des présents à chaque enfant qui naissait. Une amitié inexplicable me collait à ce couple ou bien cela tenait à une vieille connaissance dont je ne pouvais plus me dégager. Cependant, cette fréquentation m'entravait. Luce se lamentait perpétuellement.

— Je lave des couches, prépare des biberons. Mes bébés ont des coliques.

— Mais... tu les désirais...

La femme du président devenait toujours enceinte. Il y avait de quoi être ébahi. Luce avait déjà huit enfants. Un de ceux-là était paraplégique et la femme continuait à germer. Rien n'arrêtait sa chair.

Après dix accouchements, le médecin déclara à Luce qu'elle ne pourrait plus avoir d'enfants. La femme pleura comme une Madeleine dans mes bras. Je réagissais.

— Mais tu as eu dix enfants ! Tu te lamentes encore ? Je connais des femmes qui désirent en avoir et qui n'en auront jamais !

— Tu ne comprends pas...

Luce pleurnicha une année durant. On freinait sa puissance reproductrice. Le mari ne saisissait plus sa femme désespérée et me

confiait son inquiétude. « Pourquoi ma Luce désire-t-elle toujours des petits ? Les preuves sont faites ! » Cela était d'un odieux pour moi qui approchais les quarante ans. Je n'avais jamais eu d'enfant.

— Sais-tu ce que ma femme dit chaque fois au médecin ?

— Non.

— Des bêtises.

— Des ?

— Des conneries ! « Vous allez me revoir bientôt, docteur ! »

Je le répétais à Luce qui ne se souvenait de rien. C'est d'une inconscience...

Un soir, Luce me chuchota à l'oreille, ses biberons chauds entre les mains, un enfant collé à ses cuisses, un autre brillant aux enfers : « Le docteur va me revoir bientôt... »

C'est moi qui tombai enceinte.

Perversion maladive

Lyne et Édouard achetèrent une petite maison de ville. Tant qu'à séjourner à cet endroit, autant l'enjoliver, y mettre des fleurs ; de la menthe, du persil, tout ce qui sent bon. Le terrain était spacieux. Le couple planta des arbres. Tout poussait. Mélèzes, tilleuls, érables, bouleaux, trembles, sapins, épinettes. Des bouleaux tombèrent malades. Édouard, mal lui en prit, les coupa. Lyne en eut le cœur secoué. Édouard demanda à sa femme de l'aider à rassembler tout ce bois mort afin de chauffer le poêle de la maison. Lyne sursauta.

— Il y a plein de nids d'insectes dans ces bouleaux malades.

— Tu te fais des idées...

— Ne rentre pas ce bois dans la maison.

Édouard ne l'écouta pas. Il rit même de Lyne qui se résigna. La femme corda les bûches près du poêle. Les petits insectes prolifiques multiplièrent les nids. Édouard, perturbé, cria à sa femme.

— Ma foi, tu ne fais jamais le ménage ? Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Pardon ? Chaque jour je m'efforce de ranger.

— Cela ne paraît pas...

Lyne accomplissait des tours de force après son travail. Elle cuisinait et nettoyait. Le partage des tâches n'existait pas pour ce couple. Lyne, ayant peur de divorcer — la force sociale était telle! —, accepta Édouard comme il était. Ne répétait-il pas pendant leurs fréquentations que c'était à la femme de nettoyer, de cuisiner, ainsi de suite?

Lyne rageait. « Il voulait ces maudits bouleaux pleins de microbes! » La femme crachait sa rancœur partout. Même dans les plats qu'elle cuisinait. Elle pouvait contaminer quiconque.

Édouard tomba gravement malade.

Lyne célébra vivement la mort d'Édouard pendant les quelques années où elle lui survécut. Elle ne nettoya plus ni ne cuisina.

Perversion de Maître

Le grand Maître disait que seuls les humains consciencieux réfléchissaient pendant la nuit. Il se plaisait à redire que la nuit était plus profonde que le jour, comme d'autres apercevaient du bleu au lieu du vert, de l'orange au lieu du jaune.

Les savoirs du Maître se répandaient internationalement. Il s'inspirait de la psychanalyse et de courants psychologiques californiens. Il s'initia aussi au Ki chez les hindous. « Tout membre d'un corpuscule émet ses propres pathologies. Tel être est plus dépendant, l'autre agressif ou silencieux. Tout cela joue. » Il expliquait doctement le climat névrotique ou psychotique des groupes, toute résistance et même ce qui ne se clarifiait pas. C'était un Maître!

Une fois, l'éminent spécialiste fit un commentaire sur les alcooliques. « Ceux qui dépendent des alcools ou des drogues sont excessivement dépendants des groupes et entretiennent cette attitude. Cela est prouvé. » Or, il se trouvait parmi les assistants un alcoolique. Ce dernier osa contrecarrer le grand Maître. « Vous vous trompez! Je ne dépends que de mon alcool. Pas de

mon groupe!» Le grand Maître sourit et répondit: « Comme quoi une exception confirme toujours une règle... »

Les palourdes (ou mollusques pervers)

Qui ne se délecte pas de crevettes, de pétoncles ou de palourdes? C'était le cas de cette dame florissante. Tous les vendredis soir, la grosse dame commandait des palourdes à son restaurant préféré. L'hôtesse attendait patiemment la grasse dame à la porte du restaurant. Les pourboires sonnaient. La femme riche était conduite à sa table favorite. Des fleurs décoraient la nappe fade.

La grosse dame commandait des palourdes, les dégustait à s'en poulécher les doigts. Les mollusques étaient enrobés de pâte croustillante. Les dents de la femme, entièrement fêlées, croquaient les mollusques avec appétit. Elle commandait d'autres palourdes sans se lasser.

Par malheur, un certain vendredi soir, la grosse dame brisa une de ses dents fêlées. C'était le désastre.

L'affaire fut portée en cour. « La brisure de l'incisive est due à une négligence du restaurateur. » La grasse dame reçut soixante-quinze mille dollars pour les palourdes défectueuses, tant pour l'annulation d'une réception extrêmement importante, tant pour les taxis que nécessitèrent les nombreuses visites au dentiste, tant pour les soins dentaires, tant pour les souffrances psychologiques encourues, tant pour toute autre conséquence morale.

La grosse dame continua de manger des palourdes toute sa longue vie et jubilait avec une jouissance toute molaire lorsque ses dents broyaient des palourdes frites.

Le tambour (ou perversion de l'attente)

Elle était coiffeuse, lavait les cheveux de ses clientes, les coupait, les enduisait de solutions étranges. Toutes ces femmes devant les miroirs racontaient des histoires. Un jour, la coiffeuse se livra: «Mon mari jouait du tambour dans un orchestre. Je l'accompagnais. Hé! Je l'attendais de huit heures du soir à trois heures du matin, les fins de semaine. Je buvais du Coke ou du fort, je le sirotais, écœurée. Une fois, j'ai dit à mon mari: "Je ne t'attends plus. Je danse." Un bel avocat s'approcha de moi. "Vous êtes exactement celle qu'il me faut. Grande et maigre. Vous allez devenir ma femme." L'avocat dansait ben collé. Mon mari me regardait, jaloux. Il m'aurait tuée, j'mens pas. Moi, j'attendais mon frappeur de tambour, maudit! Une fois, un homme de six pieds et quatre me crachait presque dans la figure, sa langue sur mon menton. J'étouffais. Y me collait tellement, ce "torrieu", que mon soutien-gorge a fait pouf! Je portais une belle blouse en nylon. Tout passait à travers. Je suis allée à la salle de bain pour m'arranger. Ben tous pensaient que j'étais prête pour le gars de six pieds et quatre! Quand y avait des beaux gars, je demandais au directeur de l'orchestre de jouer un beau slow. Mon joueur de tambour rageait. Quand un homme ben laid me demandait de danser, mon mari disait aux autres de rejouer cinq fois la même toune. Hé! Ça fait que je suis devenue batteuse les fins de semaine. J'attends plus mon mari. J'fais de l'argent.»

Plusieurs disent que l'argent ne fait pas le bonheur mais que ça aide.

Le manque d'innovation (ou perversion répétitive)

Ya des chicanes de femmes et d'hommes dans les brasseries. Des bisbilles. Des confusions de toutes les sortes. Nul être humain n'échappe à la règle, je veux dire à sa condition imparfaite.

Pour une histoire invraisemblable commencée dans une brasserie, c'en était une à ne pas dormir debout. Croyez-le ou non, deux femmes se disputaient non un vivant mais un mort.

L'homme de quarante ans était décédé dans un accident d'auto environ quatre jours plus tôt.

Les deux femmes querelleuses affirmaient que c'était là leur ancien mari. Elles s'arrachaient presque les yeux. On pensa imiter la sagesse du roi Salomon, mais couper un cadavre, cela ne se faisait pas. On allait tout droit en prison !

La première de ces bonnes femmes disait qu'elle était mariée avec cet homme de quarante ans, qu'une fille était née de leur union. Cette femme l'avait ensuite quitté mais n'avait jamais divorcé. Elle aimait son homme à la folie, au suicide, disait-elle. C'était à cause de lui cette séparation. Sa névrose obsessionnelle la tuait. Son mari vérifiait cent fois si la porte de la maison était fermée à clef. Immanquablement la femme rouspétait. « Cela fait cinq fois que je vérifie. Quand même ! Retourne voir si tu ne me crois pas. » Le mari s'assurait, contrôlait. Sa femme ne l'aimait point, pensait-il. Elle ne vérifiait pas suffisamment si la porte de la maison était verrouillée. Et cette dégénérescence des portes conduisit à une séparation cruelle.

L'autre bonne femme protestait que c'était bien son mari défunt. « La moustache sur les lèvres, son pli derrière l'oreille, sa marque à la cuisse, c'est bien lui ! » Elle l'avait épousé, une fille était née de cette union. Elle l'avait délaissé à cause de son état compulsif mais elle n'avait point divorcé. Elle l'adorait. Son homme vérifiait deux cents fois par jour si le robinet laissait échapper une dernière goutte d'eau, si les portes de la maison étaient verrouillées. Immanquablement la femme rouspétait. « Cela fait six fois que je vérifie si le robinet est fermé. Quand même ! Retourne voir si tu ne me crois pas ! »

Tout concordait. Mêmes agirs, même névrose obsessionnelle. Les deux femmes de la brasserie gémissaient au pied du mort, réclamaient le défunt. Vous savez pourquoi ? L'argent, rien que cela !

Les revendications passèrent dans les mains des avocats. Il s'agissait de deux dames Fleury. Les gens chargés du mort leur

dirent : « Consolez-vous. Sur terre se trouvent mille dames Fleury et mille hommes obsessionnels ! Les vivants manquent du sens de l'innovation ou de création, quoi... Ils se répètent... »

Les dames Fleury retournèrent à leur maison respective, les mains vides... Non leur avocat !

Les seins à l'air (ou perversion salée)

Un homme demeure toujours un homme. Une femme reste une femme. C'est normal. À moins d'accident, d'anormalité...

□

Un couple s'envolait vers Saint-Tropez., ce coin si pittoresque de France recherché par les peintres, les snobs, les artistes en vue.

Dans ce lieu d'art, des artistes peignaient. Hénédine et Henri les contemplaient derrière une mare grouillante de bateaux entassés. Ils furent déçus. Ce coin si envié et décrié dans *Paris-Match* ou toute autre revue française importée au Québec leur sembla bien petit. Les artistes désinvoltes les ennuyaient. Le désappointement se lisait sur leurs visages. Ils n'aimaient pas du tout les gens qui fréquentaient Saint-Tropez, mais ils étaient là. Autant s'y faire !

Hénédine et Henri habitaient un petit hôtel à volets crème. L'habitation donnait sur l'eau. Cette nuit-là fut des plus amoureuses pour le couple. Ils se sentirent en pleine forme, le matin venu. Ils éprouvaient même de l'attrait — chose surprenante — envers Saint-Tropez. L'amour dans cette nuit bouleversante leur avait-il donné un nouveau regard ?

Henri étudia le coin provincial sur une carte. Ses yeux fixèrent un point précis.

— Si on allait faire un tour à la plage de Saint-Tropez, mon Hénédine ?

- J'hésite... C'est une plage spéciale.
- Toutes les plages se ressemblent, non ?
- À condition de revenir tôt...

□

Le lieu fascina Henri qui balbutia sa joie.

- T'as vu, Hénédine ?
- Vu quoi ?
- Voyons ! Découvre-toi donc ! T'es là pour ça !

Henri adora ce coin où les femmes se promenaient nues, s'ébattant de temps à autre dans l'eau mousseuse. Le vent aidait cette merveille de seins durs ou flasques à l'extrême.

□

Un homme demeure toujours un homme. Une femme reste une femme. C'est normal. À moins d'accident, d'anormalité...

□

Henri était comblé. Plein d'hommes ajustaient leurs jumelles. Hénédine s'exaspérait.

- T'as vu ces salauds ?
- Voyons, mon Hénédine, t'es une femme émancipée ou pas ?

Cette phrase lapidait Hénédine. Elle détacha son soutien-gorge. Ses seins semblaient flotter dans l'air salé. Hénédine, entre deux âges, se sentait un peu gênée et en même temps coupable de se sentir drôlement bien. Hénédine se laissa aller sur l'eau folle. Elle jouissait, ses seins nus. Ce contact avec l'eau de la mer, sa brassée tiède et nacrée ! Elle se frottait pleinement au liquide. Le bout de ses seins pointait. Son plaisir grandissait démesurément jusqu'au vagin. Elle laissa choir sa petite culotte. Hénédine resplendissait.

□

Une femme demeure toujours une femme. À moins d'accident, d'incident, d'anormalité...

□

Henri ne regardait plus son Hénédine. Il examinait les femmes, aveuglé par les chairs. L'empreinte de sa culture l'avait empêché, une grande partie de sa vie, de bien savourer toute beauté. Ce voyage à Saint-Tropez le transformait.

□

Au déjeuner suivant, Henri et Hénédine s'excitaient devant le chocolat crémeux et les croissants chauds. Tout était bon.

— Puis, Hénédine, t'es pas morte, les seins à l'air ?

— Dis, Henri... T'aimerais pas faire un p'tit tour à la plage de Saint-Tropez aujourd'hui ?

Henri souriait, satisfait. Son Hénédine avait le diable au corps.

— Nous partons !

— Laisse-moi un peu de temps pour faire ma toilette !

— Est-ce nécessaire ?

□

Hénédine jeta son soutien-gorge sur le rivage et délaissa sa petite culotte de soie comme une feuille d'automne s'abandonne à la terre. Elle marcha des heures sur la grève. Le soleil luisait sur sa peau. Son vagin se remplissait de spasmes étourdissants. Son clitoris célébrait le doux vent. Une moiteur transparaisait sur son visage. Son ventre mugissait de plaisir. Hénédine échappa même un petit cri de jouissance. Son corps tout entier vibrait.

Henri virevoltait de bonheur. Son pénis triplait, levain dans la pâte. Les belles femmes s'agitaient.

□

Soudainement, vu l'heure tardive, Henri siffla légèrement son Hénédine qui s'habillait d'eau, de vent et de sable.

— On part ?

— Il est bien trop tôt.

— Mais les restaurants vont fermer. On n'aura plus rien à manger...

— Bon. À la condition qu'on revienne demain aux p'tites heures.

— Promis.

Henri se sentit soudainement jaloux. Les hommes regardaient trop son Hénédine sur la plage. Cette femme lui appartenait ! Henri la surveillerait de plus près...

□

Un homme demeure toujours un homme. Une femme reste une femme. C'est normal. À moins d'accident, d'anormalité... Henri se le répétait.

□

Sur la plage de Saint-Tropez, par un après-midi ensoleillé, une jeune et belle louve embrassa Hénédine. Henri vit tout. Sa femme répondait aux étreintes et caressait l'autre corps.

Henri essaya de se répéter qu'un homme demeure toujours un homme. Qu'une femme reste une femme. C'est normal à moins d'accident... de... de... de... de... de...

□

Henri bégaya pour toujours.

La beauté (ou belle perversion)

Elle agonise.

Malade depuis si longtemps, elle s'épuise. La mort la guette. Elle râle, livide. Des sueurs visqueuses la recouvrent. Elle pue la naphthaline.

Est-ce que le spectacle distrait le mari ? Il trouve sa femme belle. Elle dépasserait la vie avec gigantisme. Les crises convulsives ne cachent rien de morbide. N'y a-t-il pas d'extraordinaires crépuscules ?

L'homme contemple les dernières énergies de sa douce moitié. Le tableau est grandiose. La femme a le regard fixe, la bouche entrouverte, les yeux bulbeux.



Les gens de la petite ville croient cet être déshumanisé. Ils le maudissent. Ne sourit-il pas devant sa femme meurtrie ? Il se moque de cette femme maigre blottie dans son lit.

Harcelé, le mari riposte.

— Une fleur s'étiolle et meurt. Ma femme jaillira enfin vers les étoiles.

Il est fou, dit-on. Il trouve la laideur resplendissante ? Non. L'homme voit la mort dans une autre perspective. Un sommet, voire un art.

Les gens sont révoltés.

— Sa tension est trop forte. Il sourit devant les pustules. C'est un déchaîné.

L'homme pense que la mort est un soleil pourpre, une mer bleue marine, un coquillage. Les dernières oscillations ressemblent aux champs de blé qui se courbent dans les grands vents.



Le corps de la femme agonise, masse croulante. Son teint vire à l'écarlate. Des squames blanchâtres la recouvrent. Et quels spasmes!

Le mari s'extasie devant les yeux violacés, la chair distendue? L'homme acclame sa femme, la goûte vraiment comme s'il admirait une toile de grand maître. Il louange les ulcérations, jouit des mucosités sanguinolentes, des fièvres?

— Cet homme est un dévoyé.

L'homme se complait dans les tuméfactions, les gonflements exsudant des sanies grisâtres? La mort étale sa chaleur pompeuse avec gravité. L'homme savoure à ce point les douleurs? Non. Il déguste le dernier poème explosif. Se délecter ainsi des microbes, s'enthousiasmer en apercevant des faisceaux de chair? Non. L'homme se régale de l'ordre du temps.

— C'est un mésadapté!

Tous croient que ce mari s'est acoquiné avec le mal, avec les forces infernales.

— Il est démoniaque!

L'homme jubile. Il apprécie les apparences répulsives? Il chérit tout art tels des personnages cadavériques de Rembrandt.

Idolâtrer les infections, les odeurs putrides? Non. L'homme s'enivre d'harmonie sous le désordre peint. Il éprouve de la joie devant l'abîme, les téguments pathologiques, les arythmies cardiaques? Pas du tout.

□

Depuis toujours cet homme proclame la beauté de chaque chose. Un prêtre le traduit lors des funérailles de sa femme.